



**Pascal Pique**

**L'art des Aborigènes  
d'Australie  
au Temps du rêve**

Eddie Aning-Mirra Kerry, Aradada Lily  
Mindindil, Djambu Barra Barra, Samson  
Bonson, Charlie Brinken, Peter Datjin  
Burarrwanga, Dorothy Galaladba,  
Alan Griffiths, Billy Thomas Joongoorra,  
Stephen Kawurlkku, Ollie Kemmare,  
Lilly Sandover Kngwarreye, Crusoe Kurdda,  
Teresa Lhampa, Jack Madagarlgarl,  
Juana Polo Mamaii, Mangangina, Roderick  
Maralngurra, Galuma Maymuru,  
Paul Nabulumo Namarinkmak, Guymala  
Namerredje, Montano, Bob Namundja,  
Samuel Namunjda, Linda Syddick Napaljarri,  
Peggy Rockman Napaljarri, Terry  
Ngamandara, Leon Puruntatameri,  
Rama Sampson, Renita Stanley, Walangari  
Karntawarra Tjakamarra, Raymond Maxwell  
Tjampitjinpa, Paddy Sims Tjapaltjarri,  
Walala Tjapaltjarri, Tjumbo Tjapanangka,  
Robertson Arthur Tjatitjarra, Linus  
Warlapinni, John Wilson, Paddy Fordham  
Wainburranga

## L'art des Aborigènes d'Australie au Temps du rêve

Ce lien historique et anthropologique est attesté par un objet commun aux deux civilisations de chasseurs-cueilleurs du sud de l'Europe et de l'Australie : le propulseur du paléolithique.

Comment ne pas rapprocher en effet, le propulseur que l'on trouve par exemple à la période magdalénienne au Mas d'Azil et celui qui a été utilisé jusqu'à très récemment dans le bush australien ?

En opérant cette jonction, ce propulseur nous interroge aussi sur le rapport à rétablir entre nos cultures à travers le temps et l'espace.

Et ceci, particulièrement après que l'homme blanc n'a eu de cesse d'éradiquer cette civilisation aborigène comme on le ferait d'une maladie, suite à sa découverte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais au-delà de l'histoire récente, cela nous renvoie autant aux fondements de la culture humaine, qu'à son actualité la plus sensible, comme par exemple cette relation cruciale que nous devons réinventer à notre environnement.

C'est pour toutes ces raisons, qu'à travers son titre, cette exposition est dédiée aux Aborigènes d'Australie, au *DreamTime* et à leurs réalisations les plus récentes.

Les œuvres d'art aborigène spécialement réunies pour l'exposition *DreamTime 1* aux Abattoirs ont été, pour la plupart d'entre nous, l'occasion de découvrir et de nous initier à quelques caractéristiques de cet art si particulier, indissociable du Temps du rêve.

Signalons que ces pièces exceptionnelles ont pu être rassemblées grâce à la très précieuse collaboration de Stéphane Jacob qui, à partir de sa galerie Arts d'Australie à Paris, fait un remarquable travail depuis plusieurs années pour la connaissance de l'art des Aborigènes d'Australie.

Ces œuvres sont essentiellement issues des territoires du nord de l'Australie, Kimberley et Terre d'Arnhem, où l'on a trouvé dans les grottes et sur les parois rocheuses des plateaux, les traces les plus anciennes d'activité artistique (- 20 000 ans).

À une époque indéterminée, cet art pariétal préhistorique aurait donné naissance aux peintures sur écorces d'eucalyptus aplaties où l'on trouve le style dit des « rayons x », qui laisse transparaître l'intérieur des corps (ossatures, viscères, nourriture absorbée).

Notons que dans les années 1970 l'art aborigène a adopté un nouveau vecteur, la peinture sur toile, qui a largement participé à sa reconnaissance mondiale. Il semble que les écorces peintes soient recouvertes de figures et de motifs qui servent à transmettre, d'initiés à initiés, les secrets du Temps du rêve.

Au moment de disparaître, les ancêtres ont légué aux Aborigènes le souvenir de leurs exploits sous formes de rêves communautaires et/ou personnels, charge à eux de chanter, danser ou peindre ces rêves pour les transmettre aux générations futures.

L'écorce de **Namerrejde Guymala** (ill. p. 69 en bas à gauche), représente une scène de chasse au kangourou en convoquant les lézards, autres animaux totémiques de la terre d'Arnhem. On remarque une figure humaine, sans doute l'un de ces esprits Mimih archaïques, divinités aériennes préhistoriques, dont on trouve les premières représentations sur les parois des grottes et des rochers de la région.

La seconde écorce de **Samuel Namunjaja** (ill. p. 69 en bas à droite) met en scène une ronde de trois varans sacrés (ou Kalawans), qui sont l'incarnation des Grands Ancêtres mais aussi les totems du clan de l'artiste. Les forces sacrées des varans, qui représentent également celles de la nature, sont associées à plusieurs cercles qui symbolisent des trous d'eau.

L'art aborigène est aussi un art de la trace, du parcours et de la traque. De la traque de l'eau en particulier, cet élément vital dans le bush et les déserts australiens. Ces peintures ont donc en commun la vénération des points d'eau figurés sous forme de cercles.

L'œuvre de **Billy Thomas** intitulée *Gularabun Le pays des points d'eau* (ill. p. 69 en haut à droite) représente ces derniers sous forme de cercles concentriques noirs et ocres. Les formes en fer à cheval évoquent quant à elles les réunions d'initiés qui se tiennent autour de ces points d'eau pour les célébrer. Le kangourou représenté ici est le grand ancêtre à l'origine de ces sites qu'il a creusés en parcourant la région pour qu'ils se remplissent du ruissellement des pluies.





La peinture de **Peggy Rockram Napaljarri** (ill. p. 69 en haut à gauche), raconte une autre histoire du Temps du rêve, celle du Budgerigar, un petit oiseau vert qui vit dans le désert de Tanami, la région de l'artiste. Ce rêve décrit comment ces oiseaux guident les femmes jusqu'à un point d'eau, lorsqu'elles sortent chasser. Les cercles représentent les arbres, et les lignes droites les trajectoires des oiseaux volant d'un arbre à l'autre. Les formes en U figurent les femmes assises dans le bush, et les lignes ondulées les ruisseaux qui serpentent à travers les arbres.

La composition de **A. T. Robertson** (ill. p. 69 au centre et p. 70), met en scène une zone de marécages située au cœur du Pays des Émeus, les ancêtres totémiques de l'artiste et de son clan. Au Temps du rêve, les émeus sillonnaient la région en y traçant de multiples pistes que représentent ici les bandes claires décorées de motifs rituels. À chacune de leurs étapes, ils fondaient des sites sacrés figurés par les cercles concentriques.

Dans ces peintures, la geste mythique des Grands Ancêtres est avant tout suggérée par les empreintes qu'ils ont laissées dans les paysages. En choisissant ces thèmes, ces artistes participent à la célébration rituelle des sites et à la transmission de la connaissance du milieu naturel issue des ancêtres à la fois mythiques et humains. En garantissant la survivance des rites et des mythes, leurs peintures relèvent aussi d'une dimension magique de perpétuation de la Création Originelle, de la nature et du vivant. Cet art est donc autant le produit du Temps du rêve que le moyen d'y accéder, pour peut-être, élargir le cercle des initiés. Qui sait ?

### Paysages physiques et imaginaires

Le Temps du Rêve correspond à une disposition mentale très particulière de la culture et de l'imaginaire aborigène qui consiste à « rêver » le monde, c'est-à-dire le concevoir d'une manière à la fois mythique, réelle et géophysique. Souvent comparées à des cartes géographiques ou à des vues prises par satellite, leurs peintures sont en effet intimement liées au territoire, au paysage et à la terre. Toutefois, l'identification de ces représentations aux concepts occidentaux de carte topographique ou de vue aérienne risque de limiter leur rapport si particulier à la terre et au paysage. Pour les Aborigènes, la terre est couverte d'un système de signes correspondant aux traces laissées par les ancêtres mythiques du Temps du rêve qui ont modelé le paysage. Quand ils représentent les caractéristiques d'un territoire, c'est avant tout pour restituer le vécu mythique du site tout en donnant des indications géographiques ou géologiques. Ces peintures peuvent aussi bien montrer l'espace mythique d'une zone ou d'un point minuscule qu'évoquer l'espace réel. À l'intérieur d'une même composition, elles peuvent aussi faire coexister différentes orientations qui se superposent les unes aux autres. Mais l'organisation des éléments (lignes, points, tirets) indique davantage leur importance symbolique que leurs relations géographiques. Ces peintures étant le plus souvent réalisées à même le sol, l'artiste ajoute des détails en tournant autour de l'objet. Si bien que chaque section peut avoir sa propre orientation et que les conventions de haut et bas, de gauche et de droite, de nord et de sud, ne sont pas forcément respectées.

La peinture de **Lilly Sandover Kngwarreye** (ill. p. 73 en haut à gauche), est une double évocation de l'ancêtre Alerta (nom aborigène d'un petit kangourou vivant dans le désert) et d'un paysage de dunes situé dans la région d'Utopia. Ce paysage aurait été créé au temps des origines par Alerta, qui est encore célébré aujourd'hui dans les sites sacrés où il a laissé son empreinte créatrice.